

# Lettre de Charles Guinant

## 18 octobre 1917

Ma très chère Louise,

J'ai quitté les tranchées hier au soir vers 23 heures, maintenant je suis au chaud et au sec à l'hôpital, j'ai à peu près ce qu'il faut pour manger.

Hier, vers 19 heures, on a reçu l'ordre de lancer une offensive sur la tranchée ennemie à un peu plus d'un kilomètre. Pour arriver là-bas, c'est le parcours du combattant, il faut éviter les obus, les balles allemandes et les barbelés. Lorsqu'on avance, il n'y a plus de peur, plus d'amour, plus de sens, plus rien. On doit courir, tirer et avancer. Les cadavres tombent, criant de douleur. C'est tellement difficile de penser à tout que l'on peut laisser passer quelque chose, c'est ce qui m'est arrivé. À cent mètres environ de la tranchée Boche, un obus éclata à une dizaine de mètres de moi et un éclat vint s'ancrer dans ma cuisse gauche, je poussai un grand cri de douleur et tombai sur le sol. Plus tard, les médecins et infirmiers vinrent me chercher pour m'emmener à l'hôpital, aménagé dans une ancienne église bombardée. L'hôpital est surchargé, il y a vingt blessés pour un médecin. On m'a allongé sur un lit, et depuis j'attends les soins.

Embrasse tendrement les gosses et je t'embrasse.

Soldat Charles Guinant, brigadier, 58<sup>e</sup> régiment.

P.S. : J'ai reçu ton colis ce matin, cela m'a fait plaisir, surtout le pâté et la viande. Si tu peux m'en refaire, j'y goûterai avec plaisir.

Charles Guinant, 18 octobre 1917, Verdun.

*Paroles de Poilus : Lettres de la Grande Guerre*, édition intégrale, sous la direction de Jean-Pierre Guéno et Yves Laplume, Tallandier, 2003.

